LA PRISE

DES

ANNONCIADES,

PAR

M. le Cte C.....S DE L....H.

Veni, vidi, vici.
CÆSAR.

---

par le Mis Fr. de Bonnay

LA PRISE
DES ANNONCIADES.

J'ASSISTAI hier à *une lecture*. Vous bâillez, Marquis ! Un moment. Ce n'était pas *un auteur*. Ce n'était pas *une tragédie*. --- Qu'était-ce donc ? Bien pis encore en apparence, bien moins en réalité. C'était *un poëme épique* ; mais un poëme en qui le comique l'emportait sur l'héroïque, ce qui en diminuait prodigieusement l'ennui. -- Écoutez le récit de ma soirée.

La scène se passait chez une présidente. La La société était peu nombreuse. J'en connaissais tous les personnages ; à la réserve d'un petit homme, vêtu de gris, en frac, en queue, les yeux vifs, le ton modeste, souriant quelquefois et parlant fort peu.

On ne joua point. On causa. Quand le souper fut fini, et que chacun eut repris sa place, --- *eh bien, M. l'Abbé*, dit la présidente au petit homme vêtu de gris, *m'avez-vous tenu parole ? M'avez-vous apporté votre poëme ?* --- Je levai les yeux. Le mot d'Abbé me fit rire. Celui de poëme me fit peur ; mais il faut être polie. Je me résignai à entendre M. l'Abbé.

A M. LE COMTE C.....S M..O DE L....H, Ci-devant Gentilhomme d'honneur de Mgr. Comte d'A....s.

Daignez recevoir avec bonté le timide hommage de ma muse. Vous avez dès vos plus jeunes ans obtenu ceux d'un autre monde, et mérités aujourd'hui ceux de la France entière. Est-il un Citoyen qui n'ait vû avec admiration & avec reconnoissance votre noble et généreux dévouement à la chose publique, votre docilité à obéir aux moindres signes des oracles que vous vous êtes choisi dans l'Assemblée Nationale, votre zèle infatigable à poursuivre la réforme des abus?

Eh! quel autre que vous, M. le Comte, pouvoit nous les faire aussi bien connoître, ces abus! Quel autre dût autant se révolter en voyant votre propre famille honteusement comblée de grâces, (a) quatre régiments distribués entre quatre frères, et les bienfaits du Roi sans cesse appliqués à relever votre maison et à assurer votre fortune? Sans doute il étoit digne de vous de vous dénoncer vous-même et de vous offrir pour exemple, afin de mieux exciter l'indignation publique.

Depuis long-tems, M. le Comte, votre valeur nous étoit connue. Elle s'étoit déployés avec éclat dans les champs de l'Amérique. Mais alors vos talens n'étaient pas dans toute leur évidence; & les

exploits de vos généraux, sans effacer les vôtres, ont occupé davantage les trompettes de la renommée.

La Nation, *pour vous bien juger, avoit besoin de vous voir à la tête d'une armée. Cet heureux jour est arrivé; et la prise du couvent des Annonciades, exécutée par vous en une seule nuit, pourroit être mises à côté de la prise de Troye, à peine achevée en dix ans, si vous aviez eu, comme Achille, un Homère pour vous chanter. Je ne suis, hélas! qu'un habitué de paroisse; mais le sujet est si beau que je ne désespère pas de m'élever quelquefois à sa hauteur, mon zèle m'en donne la présomption : et ce zèle ne peut être égalé que par le profond respect avec lequel je suis.*

Monsieur le Comte,

Votre &c.

Ne trouvez-vous pas, Marquis, qu'il y a une grande injustice à reprocher à MM. de L....h les graces qu'ils ont reçues de la Cour? Je me souviens qu'à votre retour de Corse, où vous aviez eu le bras cassé, vous obtîntes une réforme de Cavalerie; et cette grace ne fit crier personne. MM. de L....h ont fait la guerre en Amérique, et l'un d'eux même y a été blessé.

Vous venez de voir la Prose de mon petit Abbé; vous allez juger de ses Vers.

Je chante les travaux de la Garde bourgeoiſe,
Et ceux de ce guerrier (1) Général à Pontoiſe.
Qui, ſans ceſſe à nos yeux, variant ſes exploits,
Sait plaire, aimer, combattre & réformer nos loix.
L....h eſt ſon vrai nom, la France ſa Patrie;
Barnave ſon modèle, & Duport ſon génie.
Muſe, me diras-tu quelle noble fureur,
Dans les murs de Paris réveillant ſa valeur,
Lui fit armer d'un fer ſes mains patriotiques;
Lui fit livrer l'aſſaut à vingt Nones pudiques
Et rival à la fois de Minos & de Mars,
S'arracher du Sénat pour voler aux hazards?
Louis regnoit encore....

Que dites-vous de ce début? n'a-t-il pas le défaut de dévouer en un moment et pour jamais le héros du poème au ridicule?

Barnave est son modèle, et Duport son génie!

Il n'a donc pas même le mérite d'être un mauvais original! On le savoit: pourquoi le dire?

Louis regnoit encore.....

Ici l'Abbé perd un peu de vue son objet. Il veut nous conduire aux Annonciades, et il nous fait beaucoup trop longuement le tableau de la France, au moment de la convocation des Etats-Généraux. Ce morceau lui fournit l'occasion de placer plu-

sieurs portraits qui ne sont pas sans mérite, mais dont le genre sérieux fait disparate avec le ton habituel du poème. Je ne vous en citerai que quelques vers qui m'ont paru plus heureux que les autres.

En parlant du Roi, il dit avec autant de vérité que d'à-propos :

Prince ennemi du faste et Monarque honnête-homme.

Et un peu plus loin :

On est presqu'étonné qu'il n'ait point de maitresses.
On lui pardonneroit des vices, des bassesses :
Mais ses goûts simples, bons, sont moqués, méconnus,
Et son Peuple n'est pas digne de ses vertus.

Dans le portrait de la Reine, il y a quelques détails agréables sans être fades.

Elle étoit à vingt ans Reine, femme & jolie :
Son goût étoit de plaire, et son devoir d'aimer.

L'Abbé explique que ce devoir étoit d'aimer son peuple, et il prouve que la Reine l'a rempli. Mais il dépeint le danger de sa position, les momens d'ennui, la séduction à la fois et la méchanceté des courtisans, que la suppression de toute étiquette a trop rapprochés de leurs Maîtres ; et il parodie des vers de la Henriade qui s'appliquent à Gabrielle d'Estrées.

Contre tant de dangers, qu'eût pu faire Antoinette ?
Comment toujours combattre, & comment toujours fuir
Sa jeunesse, son cœut, un trône et le plaisir ?

Mais si elle commit des imprudences, par combien de bonté, d'affabilité, de bienfaisance, ne furent-elles pas compensées ! Qui jamais eut recours à elle et s'en retourna mécontent ? Quel malheureux essaya vainement d'intéresser sa pitié ? — Son plus grand tort fut de ne savoir pas refuser,

Et son plus grand malheur de trouver des ingrats.
--- Hélas ! je la connois : elle en feroit encore.

Ce dernier vers a du mouvement et de la sensibilité.

Quoi qu'il en soit, continue le Poëte, et en donnant presque quelque crédit à la calomnie, elle fit de ses foiblesses même ressortir un grand caractère ;

Et la France l'a vue,
Au milieu des dangers, au comble des malheurs,
A force de courage expier ses erreurs.

Des Rois on passe naturellement aux Ministres. Le petit Abbé en distingue un seul,

Ministre incorruptible.
Et plus homme de bien encor qu'homme d'Etat.

Il explique pourquoi il fut si souvent le jouet des intrigues de cour.---

Comme il aimoit le peuple, il fut haï des Grands.
L'ennemi des abus l'étoit des Courtisans.

Il tâche de le justifier de plusieurs reproches qu'il avoue n'être pas tout-à-fait sans fondement; et il lui échappe ce vers, d'une vérité profonde :

Eh! sans tous ses défauts, eût-il eu ses vertus!

Après ce tableau, après ces portaits, après ceux encore de quelques personnages sur lesquels les circonstances ont fixé l'attention générale, après une esquisse du Gouvernement municipal de Paris, après une définition très-plaisante des différentes espèces *d'aristocratie*, l'Auteur arrive enfin à *la prise* des *annonciades*.

Un homme hors d'haleine se présente à l'Hôtel-de-Ville. Il raconte qu'il vient d'appercevoir *un aristocrate* se glisser mistérieusement le long des murs des *Filles-Bleues*; qu'il a vu ouvrir la porte, et la porte se refermer sur lui. Il est venu le dénoncer à *la Nation*, et il mourra content, s'il a pu sauver *la Nation*.

Effroi des Représentans de la Commune de Paris. --- Députation au Comité des Recherches de l'Assemblée Nationale. --- La garde nationale s'assemble d'un côté, et le Comité des Recherches de l'autre. ---

Le B..... n le préside. Agé, mais verd encor,
Ce digne Magistrat nous rappelle Nestor.
Ce sont ses yeux cavés, c'est sa lente prudence,
Et dans le peu qu'il dit sa verbeuse éloquence.
Même on retrouve en lui ce précieux talent
De soupirer sans cesse et pleurer en parlant.
On voit autour de lui ce tribunal auguste,
Ce Comité fameux, redoutable, mais juste. ---
D'Eaque et Rhadamante, et du sombre Minos,
Ces douze inquisiteurs exercent les travaux.
Le scrutin dans leurs mains a mis l'urne fatale. ---
Deux à deux, pas à pas, ils entrent dans la salle.
A leur tête est L....h, que ses brillans destins
Appellent à fixer les regards des humains.
Le B.....n voit en lui le chef de l'entreprise;
Il sourit; et pourtant son cœur avec franchise
Reconnoît que chacun de ses nobles rivaux,
Au choix qu'il veut former, auroit des droits égaux.
R.....l sorti des monts qui couronnent l'Alsace,
Incapable de faire ou de demander grace,
Et le moëlleux B...t, et Monsieur S.....n,
Plus sage que le Roi dont il porte le nom,
Et le rude G....n, et C.....t l'intraitable,
Qu'on a vu du Clergé l'ennemi redoutable,
P....n le sophiste, et D....z le braillard,
Le fougueux E....y, G....l le vieux renard,
L'Abbé G.....s enfin, et sa large calotte,
Tous portent sur leur front écrit: « nul ne s'y frotte ».

Voilà, sans contredit, un vers où le misantrope se seroit récrié : voilà une chûte digne de toute la censure.

Mais l'Abbé m'a assuré que, dans un poëme demi-burlesque, il n'y avoit pas d'inconvénient à finir une tirade pompeuse par un vers bas et trivial. Il dit que c'est *le grand art des oppositions*.

Vous observerez, Marquis, que je vous ai écrit les noms tels que je les ai trouvés dans le manuscrit; mais j'y trouve en même-tems une note qui m'apprend que le procès-verbal de l'Assemblée du 20 Octobre contient la liste du Comité des Recherches.

L'Abbé a fait aussi des notes sur plusieurs membres de ce Comité. --- Sur M. -- C.....t, qui a porté au Clergé le coup le plus redoutable, par la motion sur les dîmes; --- sur M. G....l de P......e, qui fit une si éloquente sortie, et une citation plus éloquente encore, le jour de la première insurrection du Palais-Royal; --- sur M. B...t, et sur les graces qu'il déploye quand il chante, c'est-à-dire, quand il parle; --- sur M. --- E....y, ci-devant Juif; --- et enfin, sur M. --- de L....h, dont il fait une apologie ironique, plus amère que la plus cruelle satyre. Mon petit Abbé, sous prétexte de *réfuter une infâme calomnie*, raconte un projet que l'on a osé prêter à son héros, au sujet de la Reine, dans l'horrible nuit du 5 au 6 Octobre : mais ce projet affreux ne souillera jamais ma plume.

Je reprends la suite du poëme. --- Ces douze

Messieurs prennent place dans la salle du Conseil. ---

Aussitôt d'une main agile mais discrète,
Monsieur le Président fait aller la sonnette.
Chacun se tait. Messieurs, dit-il en soupirant,
Messieurs, je viens vous dire un secret affligeant.
Un quidam.... des papiers.... dans un couvent funeste....
Je me tais; et mes pleurs vous apprendront le reste.--
Transporté d'un discours si clair et si touchant,
Le Conseil applaudit Monsieur le Président.
G....l se lève ensuite. : --- Eh quoi! dit ce grand homme,
Catilina, Messieurs, est aux portes de Rome,
Et nous délibérons!... --- Ne délibérons plus,
Ne perdons pas le tems en discours superflus,
Dit le fougueux L....h brandissant son épée;
Ce Barentin fût-il un Lépide, un Pompée,
Je suis César. --- Il dit : et Monsieur P....n
Lui dit : soyez César, moi je suis Cicéron.
Terminons la séance, et qu'on ouvre la porte;
Que l'honorable Membre aille prendre une escorte;
Qu'il en soit Général, et qu'ici vers minuit
Barentin, mort ou vif, soit amené sans bruit.
Sappons les fondemens de l'aristocratie,
Et puisse le dernier de cette race impie,
Succombant sous l'effort d'un bras national,
Venger l'honneur blessé du Corps Municipal!

Chaque membre du Comité opine à son tour, et chacun dans son genre. Le discours de M. B...t est le plus long. On finit par aller aux voix sur

la motion de M. P....n, laquelle passe *à l'affirmative.* Le Président prononce le décret, et dit ensuite :

Partez, brave L....h. --- Soudain L....h se lève.
Des soldats l'attendoient à la place de Grève ;
Il y court ; --- et son œil se plaît à contempler
Ces guerriers, qui, sous lui, semblent prêts à voler.
Il les passe en revue. -- On voit d'abord paroître
Ceux qu'en ses cabarets la Courtille a vu naître.
Ces amis de Bacchus marchent mal alignés ;
Mais l'audace se peint sur leurs fronts bourgeonnés.
Après eux les héros du quai de la Vallée,
Et ceux des Porcherons, et ceux de la Rapée, ---
Ceux que le Pont-aux-Choux dès l'enfance a nourris,
Les sages habitans de l'Isle Saint-Louis,
Et ces fiers Recruteurs du quai de la Féraille,
Dont les regards altiers demandent la bataille,
Parurent tour-à-tour aux yeux du Général. ---
Mais que dis-tu, L....h, quand du Palais Royal
Tu vis venir à toi la bouillante cohorte,
Pleine du même feu qui toujours te transporte ?
Ton cœur battit de joie ; et volant dans ses bras,
Tu te crus assuré du destin des combats.

Vous souvient-il, Marquis, quand vous m'appreniez l'Italien, et que nous lisions le Tasse ensemble, combien je trouvois froide et ridicule la longue énumération de toutes les troupes que Godefroy de Bouillon passe en revue ? Tous les grands Poëtes épiques, me disiez-vous, en usent ainsi ; Homère, Virgile, ... --- Je vous prie de joindre mon Abbé à cette liste.

Mais déjà C.....s de L....h est en marche pour son expédition. Il a donné ses ordres, distribué ses postes, disposé l'attaque. Il a porté l'effroi dans tout le Marais.

Oh, qui racontera d'une voix noble et digne
Tous les exploits fameux de cette nuit insigne ?
Cette nuit, où l'on vit L.... h et ses soldats,
Déployant à l'envi la vigueur de leurs bras,
Et bravant les efforts de deux vieilles Tourières,
D'un couvent orgueilleux renverser les barrières.

. . . .

Sans tambour et sans bruit L....h avoit marché,
Et s'était emparé de chaque débouché.
Aussitôt par son ordre un long cordon se forme,
Et nul ne peut passer s'il n'est en uniforme. ---
Et ces modestes chars qui vont à pas comptés,
Et ces Whiskys volant à pas précipités,
Retenus, accrochés au milieu de la rue,
Redoublent à la fois le bruit et la cohue.
Dans tous les carrefours des postes sont placés.
D'une secrette horreur les esprits sont glacés,
Et du sage Marchand le sage domestique
Barricade à la hâte, et comptoir et boutique.
L.... h, brillant et fier, précipite ses pas,
Et court de rang en rang haranguer ses soldats
« Compagnons, leur dit-il, milice encor nouvelle,
» Dont mille exploits bientôt nous prouvernt le zéle,
» Puisqu'un choix glorieux dont je dois m'honore,
» Pour votre Général a daigné me nommer,
» J'espère qu'aujourd'hui nous nous ferons connoître,
» Et que nos coups d'essai vaudront des coups de
» Maîtres.

» Singe de la F......,e, et non pas son égal,
» Mon bras en Amérique à l'Anglais fut fatal :
» Il le sera de même au vil Aristocrate.
» Il est tems, mes amis, que la vengeance éclate.
» Le traître Barentin est caché dans ces murs :
» Hâtons-nous d'en fouiller tous les réduits obscurs.
» De l'Abesse, sa sœur, ne soyons point les dupes,
» Et cherchons l'ennemi jusque dessous ses jupes.
» Ce chemin fut toujours le chemin de l'honneur ».
A ces mots, que L.... h prononçait en vainqueur,
Il voit d'un feu nouveau sa milice enflammée,
Et sûr de la victoire, il y conduit l'armée.

Ma foi, Marquis, si vous n'êtes pas content de la harangue du général, vous êtes d'un goût trop difficile. Que voulez-vous donc de plus noble et de plus fier? Ou, s'il m'est permis de vous le faire remarquer, connaissez-vous rien de plus fort que le vers qui la termine ? J'ai hésité si je le copierais : mais ce qu'un Abbé a pu faire, il me semble qu'une femme peut l'écrire.

Vous allez voir une parodie de la Henriade. Vous allez voir l'Abbesse des Annonciades transformée en Amiral de Coligny. Je souhaite que vous en riez autant que moi. On a beau me dire que ce genre est facile, qu'il est sans mérite : c'est un mérite que d'amuser. Et plût au Ciel qu'il fût plus commun !

L'Abbesse languissait dans les bras du repos ;
Un sommeil restaurant lui versait ses pavots.

En attendant Matines on dit qu'un heureux songe
Berçait son cœur trompé par un riant mensonge.
Elle voyait son frère et lui tendait les bras.
Le sourire à sa bouche imprimait mille appas....
Soudain d'un gros tambour le son épouvantable
Vient arracher ses sens à ce calme agréable.
Elle entr'ouvre les yeux, et voit avec horreur
La guerre déclarée aux vierges du Seigneur.
L'astre dont le flambeau perce dans ces retraites,
Fait briller à ses yeux le fer des baïonnettes.
Elle voit des soldats, le cimeterre en main,
A travers les dortoirs se frayer un chemin.
Elle entend s'écrier : « qu'on n'épargne personne ;
» Fouillons dans chaque lit, visitons chaque None :
» L.... h ainsi le veut ». A ce nom redouté
Le zèle des soldats est encore excité ;
Et tous se dispersant sans autre préambule,
Vont chercher l'ennemi de celulle en cellule.

Ainsi quand par hazard une meute en défaut
Cherche un lièvre perdu pour lui livrer l'assaut,
Tous les chiens à l'envi rodent, vont et reviennent,
Dans la trace effacée ensemble ils se maintiennent,
Eventent maint sentier, parcourent maint sillon,
Et découvrent leur lièvre au milieu d'un buisson.

(Le vieux Bailli de***, chasseur déterminé, a été transporté de cette comparaison. *C'est que je crois les voir*, disoit-il. *Vingt fois cela m'est arrivé. M. l'Abbé, je veux vous mener à la chasse dans ma Commanderie*).

Dans

Dans son lit cependant, sans armes, sans défense,
L'Abbesse, qui prévoit des excès de licence,
Voudrait mourir du moins comme elle avait vécu,
Avec son chapelet, sa guimpe et sa vertu.
Au chevet de son lit prenant son reliquaire,
S'aspergeant d'eau bénite et disant son rosaire,
Elle attache en tremblant son corset, ses jupons,
Se lève à demi-morte, et s'habille à tâtons.

Déja des assaillans la nombreuse cohorte,
Du réduit qui l'enferme allait briser la porte.
Elle l'ouvre elle-même, et se montre à leurs yeux
Avec cet air posé, ce front calme et pieux,
Telle qu'en ces débats dont elle étiat l'arbitre,
Elle venait dicter ses loix dans le chapitre.
A cet air vénérable, à cet étrange aspect,
Les assaillans surpris sont frappés de respect.
Je ne sais quelle honte a suspendu leur rage.
« Mes frères, leur dit-elle, achevez votre ouvrage,
» Et de mon corps glacé profanant la pudeur,
» Malgrè mes soixante ans arrachez-moi l'honneur.
» Osez, ne craignez rien, la charité pardonne.....

(En vérité, Marquis, je n'écrirai jamais le vers qui suit. --- Mais comment laisser une lacune dans un morceau si intéressant).

» Ma fleur est peu de chose, et je vous l'abandonne.
» J'eusse aimé mieux la perdre en des momens plus
» doux ».
Ces tygres, à ces mots, tombent à ses genoux.
L'un saisi de frayeur à l'aspect de tels charmes,
Reste le bras tendu, sans couleur et sans armes;

L'autre signant son front, humilié, confus,
Cherche en vain son audace, et ne la trouve plus:
Et de ces insolens cette Abbesse entourée,
Ressemblait à la Vierge à Lorrette adorée.

L....h, qui dans la cour attendait Barentin,
Trouve qu'on tarde trop à remplir son dessein;
Et prêt à tout oser, sans remords, sans scrupule,
De l'Abbesse en jurant il ouvre la cellule;
Il voit tous ses soldats prosternés à ses pieds,
Baisser avec respect leurs fronts humiliés.
A cet objet touchant lui seul est insensible;
Lui seul, à la pitié toujours inaccessible,
Aurait cru faire un crime et trahir M......,
S'il restait en chemin dans un projet si beau.
Soupçonnant quelque piége, et croyant que l'Abbesse
Pour déguiser son frère avait usé d'adresse,
Il s'élance, et soudain d'un bras audacieux,
Il arrache son voile en détournant les yeux;
De peur que d'un coup d'œil cet auguste visage
Ne fît trembler sa main et glaçât son courage.

En vérité, Marquis, l'envie de vous plaire, ou du moins de vous amuser m'a conduite à copier bien des folies. J'en suis un peu honteuse; et je ne devrais pas vous avouer que ces folies m'ont fait rire aux larmes. Quelle étrange idée vous allez prendre de moi, en voyant que j'ai glissé légèrement sur tous les détails qui sont d'un genre noble, et que je ne vous ai fait grace d'aucun de ceux qui sont d'un genre polisson!

Après que le Général L....h et sa troupe se

sont assurés que la sœur n'est pas le frere ; après que chaque Religieuse a été inspectée, visitée ; on trouve enfin le jardinier. Il s'étoit tapé dans son lit. On le saisit. On l'amène mourant de peur. On l'interroge. On l'enchaîne : et le vainqueur L....h fait son entrée triomphale à l'Hôtel-de-Ville, emmenant le jardinier prisonnier de guerre, de la même manière que les Généraux Romains faisaient marcher devant eux des Rois captifs, quand ils montaient au Capitole.

L'entrée magnifique du grand L....h m'a paru assez pompeusement décrite. Cependant il m'a semblé en général que le Poëte, sans doute fatigué, précipitait un peu le dénouement, le brusquait même, et le terminait d'une manière peu saillante. --- L'effroi du jardinier est le morceau le plus soigné. J'ai distingué ces vers :

Il déguise sa voix : il se flatte en secret
Qu'il pourra d'une None imiter le fausset.
« Vive Jésus » ! dit-il, en cachant son visage.
Mais au son rauque et sourd qui dément son langage,
« Vive sa Nation » ! répond un Grenadier.
« Quelle est donc cette sœur » ! -- C'était le Jardinier.

Le lendemain matin, le Comité des Recherches fait son *rapport* à l'Assemblée Nationale. L'Avocat C.....t porte la parole, et finit son discours et le poëme par ces deux mauvais vers :

A ce rapide exploit, digne des plus grands hommes,
Reconnaissez L.... h, et jugez qui nous sommes.

Voilà, grace au Ciel, mon extrait fini ; ne le jugez pas à la rigueur, ni le poëme non plus. L'Abbé me paroît avoir écrit pour son plaisir; j'ai écrit pour le vôtre. J'ai voulu engager l'Auteur à le faire imprimer. — *Ah, Madame*, m'a-t-il dit, *on ne rit plus à Paris.* — Si l'on rit encore en Suisse, riez, Marquis ; mais sur-tout pensez à moi. Revenez quand vous voudrez. Ecrivez-moi quand vous pourrez ; et n'oubliez jamais que je suis votre plus ancienne et votre meilleure amie.

NOTES.

(1) L'Auteur se trompe. Les quatre frères sont Colonels à la vérité, mais ils n'ont que trois Régimens. L'envie voit tout avec un microscope.

(2) M. le Comte C.....s de L....h a été et est peut-être encore Commandant de la Garde-Nationale de Pontoise.